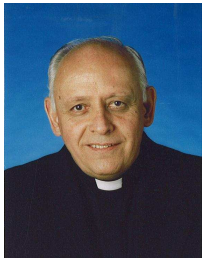


*Du 5 au 10 juin 2011, les Sulpiciens de la région de Montréal ont vécu une retraite spirituelle prêchée par Monsieur Lawrence B. Terrien, p.s.s., ancien Supérieur général et actuel professeur de théologie à St. Mary's Seminary and University à Baltimore, MD, aux États-Unis. L'Eucharistie de clôture fut l'occasion pour célébrer les jubilés des anniversaires significatifs d'ordination sacerdotale de confrères. Cette célébration d'action de grâces a été présidée par le Supérieur provincial, Monsieur Jacques D'Arcy, p.s.s., qui a prononcé l'homélie ci-dessous.*

HOMÉLIE DU VENDREDI DE LA 7<sup>E</sup> SEMAINE DE PÂQUES.  
(Ac 25, 13-21; Jn 21, 15-19)



Par M. Jacques D'Arcy, p.s.s.  
Supérieur provincial

Bien chers confrères,

L'Évangile de ce jour nous présente un extrait de la première finale du IV Évangile. Il s'agit du merveilleux dialogue entre Jésus ressuscité et Simon-Pierre sur les bords du lac de Tibériade, immédiatement après la pêche miraculeuse.

Cet Évangile est tout à fait approprié pour la circonstance. Nous terminons une retraite spirituelle sulpicienne qui a coïncidé avec la semaine liturgique placée entre l'Ascension du Seigneur au ciel et la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Cette retraite nous a permis de monter nous aussi avec Jésus à Jérusalem pour vivre les grands événements de la Pâque, anticipés au cours de la dernière Cène célébrée au Cénacle. Nous voulons souligner, dans cette Eucharistie et le repas qui suivra, des anniversaires d'ordination presbytérale et, même, épiscopale exceptionnels. Le dialogue entre Jésus et Simon-Pierre, bien qu'il concerne d'abord le Prince des apôtres, nous est aussi adressé personnellement, afin que nous puissions répondre au Seigneur avec un cœur nouveau, renouvelé par l'intimité avec Lui au cours de cette semaine de retraite, et pour lui exprimer vraiment notre désir et notre volonté de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces.

Maintenant, je vous invite à porter attention aux détails du texte évangélique. Par trois fois Jésus demande à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 15).

Certes, cette insistance marque, sans doute, la solennité de la question et de la scène où Jésus va confirmer le rôle prééminent de Pierre, mais, surtout, la gravité de l'appel divin qui ne peut que rappeler à Pierre son triple reniement. Mais lorsqu'on voit qu'en grec le verbe traduit en français par « aimer » n'est pas toujours le même, le sens de cet échange entre Pierre et le Ressuscité atteint une profondeur insoupçonnée.

En effet, en faisant attention à la nuance qui apparaît entre les termes dans l'original grec, on traduirait plutôt : « M'aimes-tu plus que les autres ? » ; puis simplement : « M'aimes-tu d'un amour de charité ? » ; et enfin : « M'aimes-tu d'un amour d'amitié ? ». Dans les deux premières questions de Jésus à Pierre, le verbe grec utilisé est celui de *agapein*, cela signifie un amour d'agapè ou de charité de Jésus pour Simon-Pierre, c'est-à-dire un amour qui donne sa vie pour Pierre. Dans les trois réponses de Pierre à Jésus, le verbe grec utilisé est celui de *philein*, il s'agit simplement d'un amour d'amitié, d'un amour de bienveillance, mais qui est loin de l'amour d'agapè. Dans la troisième demande, Jésus se place au niveau de Pierre, le verbe utilisé en grec est celui de *philein* : Il dit à Simon-Pierre « M'aimes-tu » d'amour d'amitié ou de bienveillance ? Nous pouvons observer que l'intensité dans le questionnement de Jésus va donc en décroissant. Étonnant car nous nous serions plutôt attendus à ce que Jésus invite d'abord Simon Pierre à l'aimer d'un amour naturel d'amitié et ensuite d'un amour surnaturel de charité !

Face à l'enchaînement de ces demandes, on devine aisément le désarroi de Pierre qui, par son triple reniement, a fait l'expérience de son impuissance à aimer Jésus d'un amour d'agapè (*agapein*). Ne voulant pas mentir à nouveau, il répond par un humble aveu : « Oui, Seigneur, je t'aime, mais d'un simple amour humain : je ne suis pas capable de mieux, tu le sais ! ».



À chacun de ces aveux d'impuissance – mais qui sont autant de déclarations de son désir d'aimer en vérité – Jésus répond en confiant à Pierre le soin de ses brebis : « Pais mes brebis ». On comprend alors que par les trois questions qu'il lui adresse, Jésus n'a

pas l'intention d'accuser Pierre en référence à sa triple négation. Jésus ne veut enfermer personne dans son péché mais au contraire l'en libérer.

Jésus met Pierre devant son désir de l'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, mais également devant son incapacité à le réaliser par ses propres forces. Il s'agit ici pour Jésus de sortir Pierre de sa culpabilité en réveillant en lui le désir de le suivre. La seule chose que Jésus ajoute à cela c'est de permettre à Pierre de reconnaître que sans son aide il ne pourra pas y arriver par lui-même : « Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas [aller] ».

Cette phrase a été comprise comme une prophétie de la mort dont le premier des apôtres glorifierait son Seigneur. Autrement dit, notre Seigneur révèle à Pierre qu'il arrivera un jour à l'aimer d'un parfait amour de charité (*agapè*) - à travers le don de sa vie dans le martyre -, mais que ce sera par la grâce de Celui qui lui aura passé la ceinture et le conduira au lieu du témoignage d'où spontanément sa volonté humaine l'avait éloigné durant la Passion.

D'ici-là, Jésus se contente bien de son pauvre amour humain dans la mesure où Pierre s'en sert comme tremplin pour aller plus haut. « Suis-moi » (Jn 21, 19) : c'est sur le chemin de l'amour de charité, qui consiste à tout donner et à se donner soi-même, que Pierre est convié à la suite de son Maître dans la force de l'Esprit. Et ce **second appel** que Jésus adresse à son apôtre est d'autant plus décisif qu'il s'enracine dans l'expérience éprouvante de la fragilité du disciple, mais aussi de la fidélité inconditionnelle de son Maître.

Dans cette Eucharistie, Seigneur, nous voulons te remercier pour toutes les grâces reçues au cours de la retraite et nous prions, d'une façon spéciale, pour tous nos jubilaires d'aujourd'hui : MM. Jean Piché, Martin Bélanger, David Brabant, Gerry Gaudrault, Jean-Pierre Lussier, Pierre Yoshiyuki Takaki et Mgr Gérard Tremblay. Aussi, nous voulons prendre à notre compte cet appel que tu adressas à Pierre. Fais-nous éprouver combien par nous-mêmes nous sommes incapables de t'aimer comme nous le désirons. À travers ton « Suis-moi », puissions-nous réentendre cette parole de l'Écriture : « Il est fidèle le Dieu qui t'appelle, c'est encore Lui qui accomplira cela », afin de nous appuyer sur sa Parole chaque jour de notre vie. Amen.

Le 10 juin 2011.